

La magnanime initiative du gouvernement provisoire produisit un tout autre effet sur Castilla. Le président du Pérou comprit la victoire morale que ses adversaires venaient de gagner, non-seulement devant les citoyens de l'Equateur, mais devant les membres du corps diplomatique. Il donna ordre à ses troupes de rentrer au Pérou.

La situation s'éclaircissait et les forces des deux partis tendaient à s'équilibrer quand le gouvernement provisoire reçut un renfort, aussi précieux qu'inattendu, par l'arrivée du vieux général Florès.

Oubliant ses malheurs, son exil, ses ressentiments et n'écoutant que la voix de l'honneur et son amour pour la patrie malheureuse, Florès venait d'écrire à Garcia Moreno : " Dans les circonstances difficiles où vous vous trouvez, faites-moi savoir si je puis vous être utile et je suis à vos ordres ". Et Garcia Moreno lui avait répondu : " Venez immédiatement et soyez notre général en chef ". Quelques jours après, Florès prit le commandement des troupes et embrassait Garcia Moreno à la vue de toute l'armée ivre de joie et d'enthousiasme.

La tâche était difficile, mais on comptait sur le génie militaire de Florès et l'invincible audace de Garcia Moreno. Ces deux chefs, de nature différente, se complétaient l'un l'autre. Ils posèrent en principe qu'on chercherait à surprendre l'ennemi et qu'on éviterait toute rencontre directe, sauf à l'attaquer avec la dernière vigueur quand les circonstances paraîtraient opportunes. Ce plan, le seul possible dans les conditions d'infériorité où ils se trouvaient, fut exécuté avec la plus merveilleuse habileté.

Les troupes de Franco formaient deux corps d'armée dont le premier, sous les ordres de Franco lui-même, occupait Babahoyo, ville située au pied de la Cordillère et reliée avec le fleuve Guayaquil par le fleuve Guayas.

Florès entreprit de tourner ce corps d'armée pour l'attaquer à l'improviste et cela, sans donner l'éveil à l'autre qui était sous les ordres du général Léon. Ses mouvements furent si rapides et si bien concertés, le secret si strictement gardé que le voyage s'effectua sans brûler une cartouche.

Le 9, à dix heures du matin, commença l'attaque de Babahoyo. Surpris dans son quartier, Franco voulut se défendre ; mais ses soldats, décontenancés par cette alerte soudaine et inattendue, ne purent tenir contre l'impétueuse ardeur des troupes de Quito.